

C.F.B. LE DESERTEUR

Bernard Wyder



1. Maurice Joseph Gross / 1844



2. Marie Lucrèce et Jean Maurice Bochatay / 1844



3. Saint Jacques, saint Joseph et Vierge à l'Enfant / 1844



4. Saint Maurice / 1844



SAINTE MAURICE D'AGAUNE AVEC SA SUITE.

5. Saint Maurice et sa suite



Détail du numéro 1 / Les objets de la trousse du conscrit.

un ou une

Après un silence d'un peu moins de quatre ans selon l'état actuel de la recherche – du 25 mars 1844 au Trétien au 29 février 1848 aux Agettes – celui qui désormais signe ses œuvres des trois majuscules C.F.B. va créer à la demande des habitants de deux communes de la rive gauche du Valais central un petit monde de figures religieuses. Ce sont des images qui mettent en scène d'un à cinq saintes et saints sous la protection desquels se placent des commanditaires à la foi simple et vive, telle que la pratiquaient en ces temps-là les fidèles de cette région gagnée aux traditions d'un catholicisme fervent et authentique.

En ouverture de ce long inventaire très majoritairement à connotation religieuse, une figure s'impose aux yeux des dévots de confession catholique : la Vierge Marie mère de Jésus. Dans le cartouche réservé au descriptif de l'image, l'Enfant ne compte pas ; seul la très Sainte Vierge est mentionnée. Elle est la présence tutélaire par excellence. Mère universelle, on lui fait assumer le rôle de la maman avec tout ce que cela comporte de familier et de rassurant. Aussi est-ce tout naturel de la retrouver en abondance dans les divers chapitres de notre ouvrage. Nous avons fait la distinction entre *Vierge à l'Enfant* – Marie porte son Fils dans ses bras (6, 7, 9, 10) – et *La Vierge et l'Enfant*, ce dernier, plus âgé, donne la main à sa mère (8, 11) ou est debout sur un globe terrestre (12) avec la mention des quatre continents : Europe, Asie, Afrique et Amérique. Une variante intéressante est représentée par la Vierge sur ce même globe autour duquel s'est enroulé un serpent (13) qui a dans sa gueule une pomme, claire allusion au péché originel, que le Fils de Dieu, « nouvel Adam », vient racheter, la Vierge Marie étant la « nouvelle Eve ». Les deux scènes se déroulent au-dessus des nuages pour bien marquer leur portée universelle. L'image de la Sainte Vierge reviendra en compagnie de sainte Anne, sa mère, dans l'exercice de lecture qui résume son éducation ; elle sera invoquée à travers la dévotion à son Sacré Cœur ou à la pratique du Rosaire ; on la retrouvera à chaque évocation de la Sainte Famille, ainsi que dans le sublime chapitre consacré à la Nativité. La place de Marie dans l'œuvre du Déserteur a même fait l'objet d'une étude spécifique du père Johann Roten, de l'International Marian Research Institute auprès de l'université américaine de Dayton.

En retrait par rapport à Marie, Joseph, père nourricier de Jésus, est malgré tout un personnage très présent à qui on confie l'Enfant qu'il porte dans ses bras à la manière de la Vierge (17, 18).

Les paroisses dans lesquelles Le Déserteur séjourne plus ou moins longtemps entre 1848 et 1871 ont un point commun : elles ont toutes les quatre un

saint évêque comme titulaire. Saint Théodule est celui d'Iséables ; mais surtout, l'histoire le mentionne comme premier évêque connu du Valais ; il est le patron principal du diocèse de Sion. A ce titre, il est, sur son territoire cantonal, au bénéfice d'une iconographie qui permet de l'identifier aisément. La scène légendaire que notre artiste privilégie dans les quatre images très ressemblantes qui nous sont conservées (23 à 26) se réfère à la fameuse aventure du transport d'une cloche de Rome à Sion. Théodule, à qui le pape l'avait offerte, conclut un marché avec le diable. Celui-ci se charge de l'encombrant objet en échange de la première créature vivante rencontrée sur sol valaisan au retour de la ville sainte. Au lieu d'un humain, ce sera un coq visible sur l'une des compositions (26). Le Déserteur traduit avec une touche évidente de naïveté cet improbable voyage au-dessus des nuages (23 et 24).

A chaque fois que saint Léger (ou Légier) – notre artiste recourt à cette appellation à cinq reprises – figure sur une image, on est certain de se trouver à Nendaz. Il apparaît sur quatorze compositions, toujours avec d'autres personnages, à une exception près (22). Evêque martyr d'Autun (et non de Poitiers (sic) comme l'écrit C.F.B.), il est représenté avec crosse et palme, mais aussi avec un curieux instrument dont ses bourreaux se servirent pour son martyre, une tarière avec laquelle ils lui crevèrent les yeux. Cet outil appartient entre autres à la panoplie du menuisier. Léger tient palme et tarière indifféremment dans chacune de ses deux mains.

Le populaire saint Nicolas, patron d'Hérémence, ne se retrouve que deux fois (39 et 144), illustré par le même épisode miraculeux. L'évêque vient de ramener à la vie trois garçons plongés dans un baquet, après avoir été coupés en petits morceaux et mis au saloir par un boucher ! Quant à saint Sylve de Toulouse (ou Silve pour C.F.B.), patron de la paroisse de Vex, il pose dans un intérieur (124) avec mitre et crosse épiscopale sans autre attribut particulier.

Les personnages convoqués par Brun sont en règle générale représentés en pied. Les rares figures traitées en plan rapproché, à mi-corps, occupent – seules – un espace concentré qui leur confère un caractère plus marqué et une présence plus affirmée (27, 28, 29).



6. Vierge à l'Enfant / 1857



7. Vierge à l'Enfant / 1865



8. La Vierge et l'Enfant / 1857



9. Vierge à l'Enfant



10. Vierge à l'Enfant / 1849



11. La Vierge et l'Enfant / 1852